

Dans le film américain *Superbad* (2007), Seth (Jonah Hill) avoue à Evan (Michael Cera) une de ses manies d'enfance lui ayant causé bien des problèmes : «*For some reason, I don't know why, I used to have this thing... where I would... like, kinda... sit around all day... and draw pictures of dicks.*»

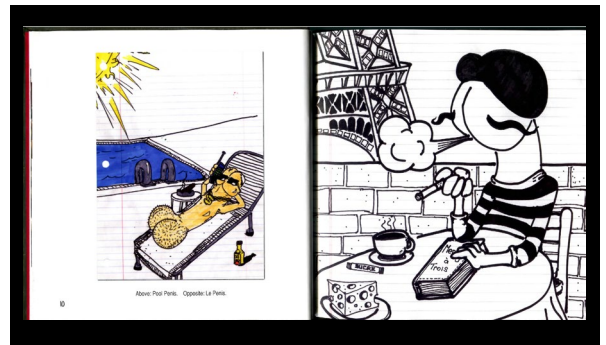


Les noms des protagonistes sont empruntés à Seth Rogen et Evan Goldberg, auteurs du scénario, écrit lorsqu'ils étaient adolescents : une période où ils racontent avoir passé des heures à se dessiner mutuellement leurs organes sexuels. Le flash-back mettant en scène le jeune Seth «croquant des bites» n'est donc pas loin de l'autobiographie.



Certains des dessins que l'on voit dans la scène devenue culte donnèrent lieu à un livre rassemblant 82 «*phallographics*» réalisés par David Goldberg. La plupart des phallus y

sont anthropomorphes, bronzant au bord de la piscine, fumant une cigarette ou faisant la guerre...



L'action de représenter des organes sexuels masculins—aujourd'hui facilement qualifiable de puérile, potache ou encore vulgaire—est peu regardée ou considérée alors même qu'elle est partagée par beaucoup et loin d'être une pratique isolée. Si nous nous intéressons ici à l'*objet* phallus principalement en tant que représentation graphique du pénis en érection, il est aussi un *mot* et un *effet* comme l'indique l'historienne de l'art Patricia Simons :

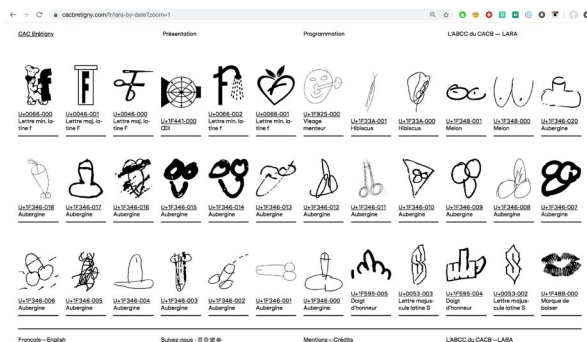
Repenser la relation entre la masculinité, le patriarcat et le corps masculin nécessite un examen critique de l'histoire du phallus en tant qu'artefact, terme et symbole, en particulier dans sa manifestation psychanalytique. [...] Mot, objet et effet, le phallus a ses hauts et ses bas, se balançant dans les processions grecques, évoquant la crainte ou l'anxiété mais a aussi un aspect humoristique. (Patricia Simons, *The Sex of Men in Premodern Europe, A Cultural History*, 2011, p. 52)

Notons simplement qu'il y a donc un mot, *phallus*, pour signifier les représentations de sexe masculin en érection, ce qui montre à quel point c'est une pratique ancrée, un objet de culte et d'étude, un concept psychanalytique—soit de multiples fonctions—, et qu'il n'y a pas de mot équivalent pour le sexe féminin. Pour tenter de comprendre

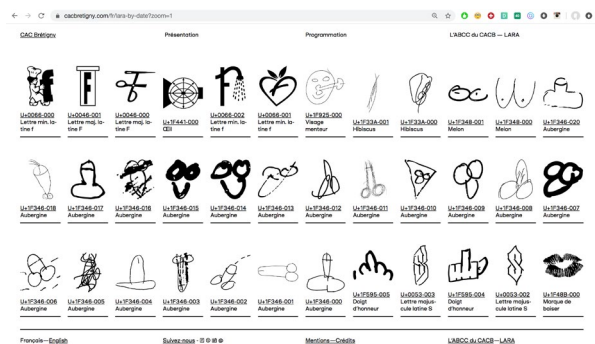
comment cette «iconographie sociale» dresse à différents degrés des histoires politiques, culturelles, populaires, sexuelles, nous proposons un parcours à travers une sélection de lieux, époques et pratiques: de l'espace lunaire à l'espace numérique, de la préhistoire au XXI^e siècle, du *graffito* sauvage à son interprétation par l'intelligence artificielle.

1 À Brétigny-sur-Orge, 2016

En tant que designers graphiques et typographes, nous sommes en résidence depuis 2016 au CAC Brétigny, où nous développons l'identité graphique du centre d'art, conçue comme un espace de recherche sur le long terme. *L'ABCC du CACB* est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny-sur-Orge et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invités.



Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphs est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, *L'ABCC du CACB* tente d'éditer le contexte géographique, politique et artistique dans lequel se trouve le CAC Brétigny.



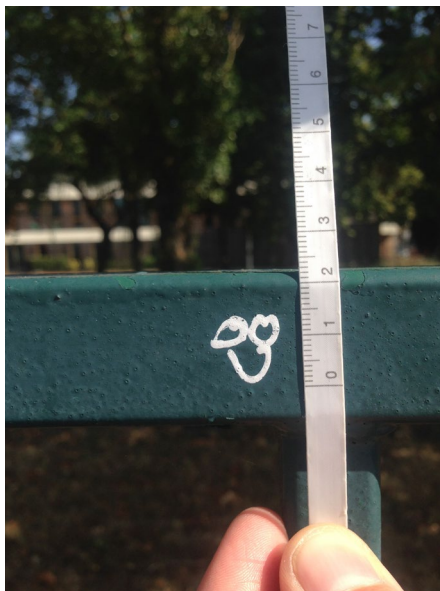
À Brétigny-sur-Orge en 2018, comme dans de nombreuses autres communes en France, 135 rues et 24 équipements de la ville portaient un nom d'homme, 11 rues et 5 équipements un nom de femme. Ainsi, le CAC Brétigny (anciennement Centre culturel *Gérard Philipe*) se trouve rue *Henri Douard*, au sein de l'Espace *Jules Verne*, et jouxte un complexe scolaire et sportif regroupant le lycée *Jean-Pierre Timbaud*, la piscine *Léo Lagrange*, l'école de musique *Gérard Philipe*, le collège *Paul Éluard*, les courts de tennis *René Audran* et le stade *Auguste Delaune*.



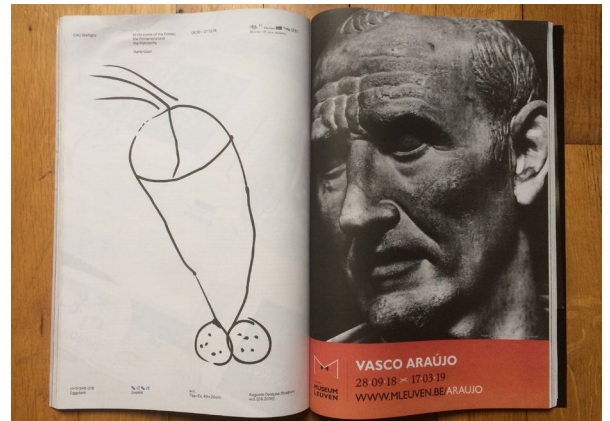
Dans un espace public français encore majoritairement planifié, construit et fréquenté par des hommes, il n'est donc pas surprenant que les graffiti à caractère érotique ou sexuel observés dans l'Essonne contiennent presque exclusivement des sexes masculins, parfois accompagnés de texte (injures, noms, numéros de téléphone).



Seules 4 vulves et 7 paires de seins ont été collectées par nos soins en 2018, contre 103 phallus et 5 fessiers. Nous avons observé ces graffiti dans l'espace public (rues, parcs, places, etc.), sur ou aux abords d'établissements publics et semi-publics (administrations, établissements scolaires ou religieux, HLM).



À l'occasion de l'exposition «Au nom du Père, de la Patrie et du Patriarcat» de l'artiste Núria Güell, cette collection réduite à 24 signes—dispersés sur les supports de communication de l'exposition—atteste de cette répartition inéquitable.

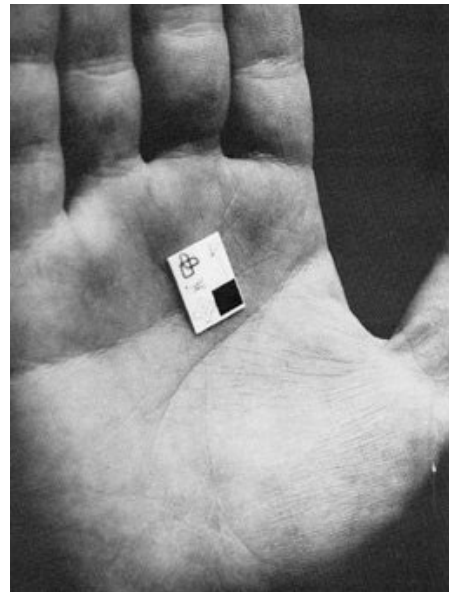


Aujourd'hui, les fonctions de ce type de graffiti sont variées: s'approprier un territoire ou laisser la trace d'un passage, signifier l'usage détourné d'un lieu, moquer quelqu'un en particulier, faire rire ou provoquer les passant-e-s, faire passer le temps en s'adonnant à des jeux graphiques, exprimer anonymement un désir ou une frustration, voire faire office d'éducation sexuelle pour les plus jeunes graffiteurs.

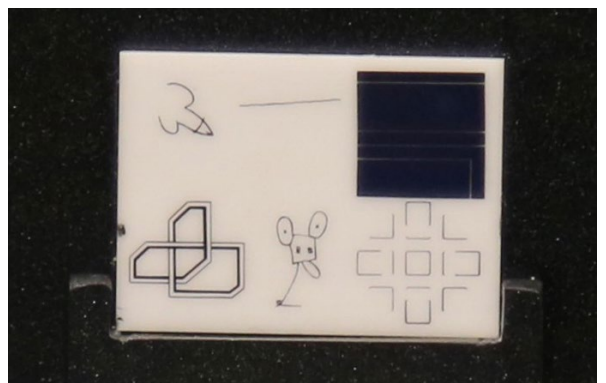


S'ils revêtent principalement un caractère injurieux et provocateur, ces phallus—ici vraisemblablement réalisés majoritairement par des jeunes hommes du fait des insultes ou prénoms les accompagnant—n'ont pas toujours eu cette réputation et ont pu détenir différentes fonctions. Cette représentation, répétée inlassablement, dont les premiers témoignages graphiques connus remontent à 40 000 ans, devient un langage contenant à la fois une «immutabilité» et

une «mutabilité» qui l'ont fait passer de l'«image-symbole» au «signe-symbole» (pour reprendre les termes du linguiste Ferdinand de Saussure à propos du langage et du typographe Adrian Frutiger à propos des signes).



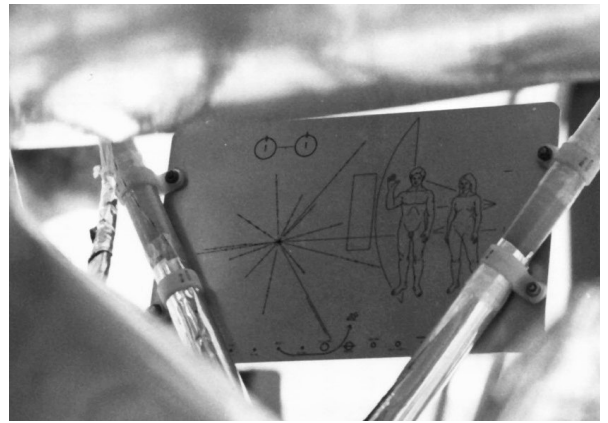
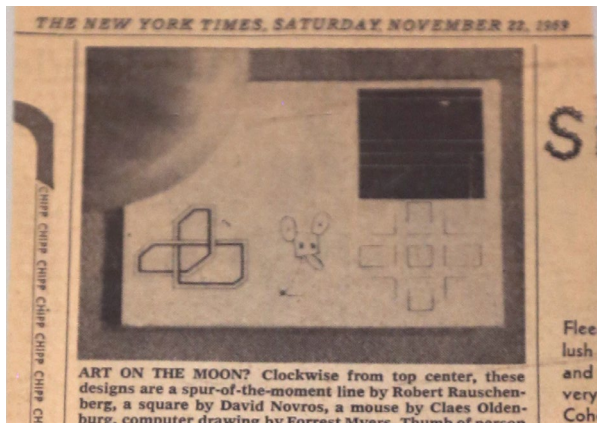
On voit mieux sur l'image ci-dessous le «micro-pénis» de Warhol, griffonné en trois traits—pénis et testicules, puis gland et urètre—, orienté vers le bas en diagonale. Premier d'une série de six œuvres et pointant vers elles, le phallus est schématisé au point de devenir un signe qui se suffit à lui-même, pouvant devenir fusée pour les plus crédules.



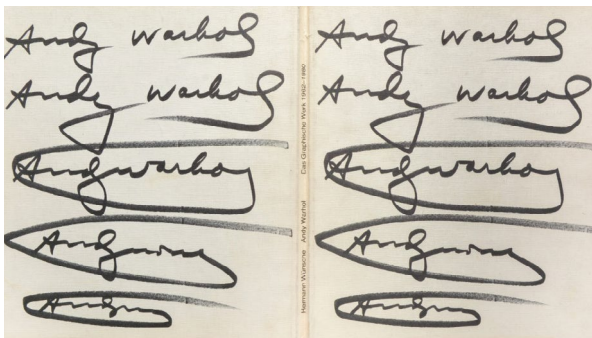
2 Dans l'espace, 1969-1972

Pourquoi tout le monde dessine des «zizis», partout et tout le temps? Ceci à tel point qu'un pénis dessiné par Andy Warhol serait sur la Lune depuis 1969, reproduit sur une toute petite plaque de céramique de la taille d'une phalange, embarquée en secret sur le vaisseau Apollo 12. Il s'agit du *Moon Museum*, un micro-musée de six œuvres réalisées uniquement par des artistes masculins: Andy Warhol, Robert Rauschenberg, David Novros, Forrest Myers, Claes Oldenburg et John Chamberlain.

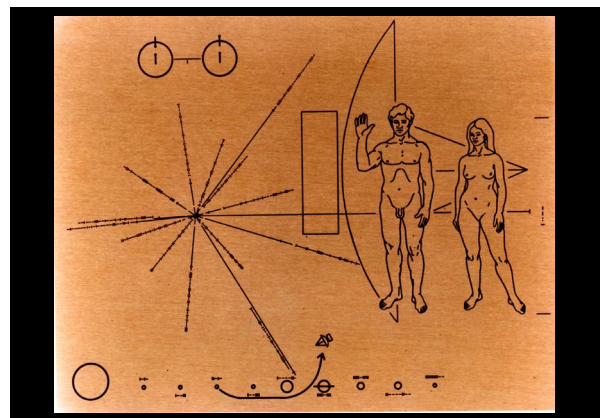
Le projet a été révélé dans le *New York Times* le 22 novembre 1969, après que l'équipage d'Apollo 12 a quitté la Lune. Sur la photographie accompagnant l'article, un pouce couvre volontairement le dessin de Warhol. Le plus surprenant est la légende de l'image, mentionnant que «le pouce d'une personne tenant la plaque couvre la signature de Warhol». L'œuvre est décrite dans l'article comme «un gribouillis calligraphique composé des initiales de l'artiste»: un bel euphémisme.



Le «gribouillis» de Warhol est donc identifié comme étant sa signature. Béatrice Fraenkel, historienne et anthropologue de l'écriture, qualifie l'acte de signer d'acte performatif. Dessiner un pénis ou inscrire une signature révélerait alors un même besoin, celui de marquer un territoire, un «ici et maintenant» en signifiant ses attributs au monde. Évidemment la signature de Warhol n'a a priori pas grand-chose à voir avec un pénis, en témoigne la couverture du livre *Andy Warhol: Das Graphische Werk 1962-1980*.



Dessinée par une même main—celle de Linda Salzman Sagan—, et sur un même support, la femme est représentée en situation de pose passive, avec des organes génitaux très schématisques voire inexistants, alors que l'homme, plus grand et droit sur ses jambes, lève le bras pour saluer, avec des organes clairement identifiés.



3 En Égypte, 5 000—100 av. J.-C

Toujours grâce à la NASA, deux autres représentations du corps humain nu, masculin et féminin, ont été envoyées de façon plus officielle dans l'espace en 1972, cette fois-ci en tant que message à destination des extra-terrestres. Il s'agit de la plaque métallique gravée fixée sur la sonde Pioneer.

Dans l'écriture hiéroglyphique égyptienne, système d'écriture figurative en usage de 5 000 ans av. J.-C. à 100 ans av. J.-C, on peut retrouver des représentations de l'homme et de la femme se rapprochant de celles de la plaque de Pioneer.



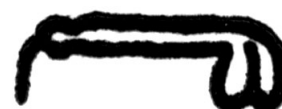
La classification des caractères égyptiens présentée par l'égyptologue anglais E. A. Wallis Budge, comprend 137 représentations de l'homme dans autant d'activités—saluer, prier, construire un mur...—contre seulement 16 de la femme. La femme est représentée 2 fois debout, 3 fois penchée en avant et 11 fois assise.

2. FIGURES OF WOMEN		
1.	<i>beter</i>	two women grasping hands, friendship
3.	<i>behem</i>	woman beating a tambourine, to rejoice
4.	<i>keb</i>	to bend, to bow
5.	<i>Nut</i>	the goddess Nut, i. e., the sky
6.	—	woman with dishevelled hair
7.	<i>sat</i> (?)	a woman seated
8.	—	a sacred being, sacred statue
9.	—	
10.	—	a divine or holy female, or statue
11.	—	
12.	<i>ari</i>	a guardian, watchman
13.	<i>behem</i>	see No. 3
14.	<i>beq</i>	a pregnant woman
15.	<i>mes, pāpā</i>	a parturient woman, to give birth
16.	<i>menā</i>	to nurse, to suckle a child
17.	<i>renen</i>	to dandle a child in the arms

Des signes spécifiques représentent les organes génitaux. Le sexe masculin est figuré sur le corps de l'homme pour signifier l'action d'uriner,



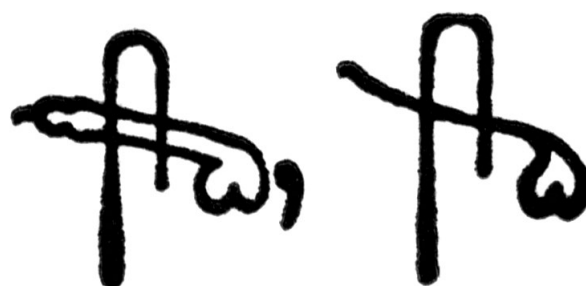
ou détaché du corps, en tant que signe à part entière, pour signifier le phallus mais aussi plus largement ce qui est masculin, le mari ou le taureau. Il est dessiné de profil pointant vers la gauche—comme la plupart des éléments figuratifs de l'écriture hiéroglyphique—, avec les testicules, le pénis, le gland mais aussi du sperme ou de l'urine en sortant, ce qui suppose toujours un signe «en action».



Superposé à d'autres signes, il devient le verbe «*utet*», «engendrer».



Il peut aussi se présenter en érection, couplé avec la lettre S pour former le nom «*seshem*».



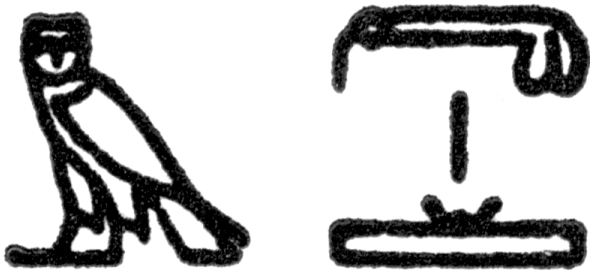
Les testicules ont leur propre représentation.



Quant au sexe féminin, il n’y en a qu’une représentation contre 7 pour les organes masculins, et elle est plutôt abstraite et passive, signifiant à la fois le sexe féminin et la femme.



Le phallus est nommé *baḥ*, et son signe, une fois combiné à d’autres, devient un mot n’ayant pas de rapport avec cette représentation, ce qui est courant dans l’écriture hiéroglyphique égyptienne où un même signe peut être interprété selon le contexte comme phonogramme (lecture phonétique), idéogramme, ou déterminatif (lecture sémantique). Ici par exemple, le phallus *baḥ*, combiné à une chouette et un rouleau de papyrus, devient le mot *em baḥ* signifiant «devant» ou «en la présence de»:



Aujourd’hui les égyptologues disposent d’une version typographique de ces signes pour leur transcription scientifique.

Input

Type here

U+130BA

Input was:

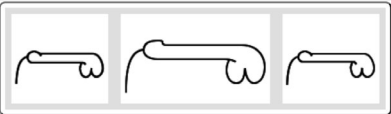
U+130BA

...interpreting as U+00 style format (hex codepoint, two to eight digits)

Character:

 (U+130BA)

Character image (experiment)



Characters near this

Before:



After:



La plupart des parties du corps ont leur propre signe, souvent en plusieurs versions.

Bien qu’il n’existe pas d’inventaire complet des hiéroglyphes égyptiens, un nombre restreint d’entre eux a été intégré en 2009 à l’Unicode, d’après la liste établie par l’égyptologue Alan Gardiner. Initié en 1991, le standard Unicode est le système officiel mondial de codage des typographies numériques, comprenant plus d’une centaine d’écritures, et assignant à chaque caractère ou glyphe un nom et un identifiant numérique.

Egyptian Hieroglyphs															
13000	1301	1302	1303	1304	1305	1306	1307	1308	1309	130A	130B	130C	130D	130E	130F
0															
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
A															
B															
C															
D															
E															
F															

4 Dans l’espace numérique, 2010—

Depuis 2010, l’Unicode accueille également les émojis, un terme issu du japonais qui associe littéralement l’«image» (*e*) à la «lettre» (*moji*). Le Consortium Unicode se réunit régulièrement pour en intégrer de nouveaux, d’après les propositions des citoyen·ne·s du monde entier.

Emoji Charts

Full Emoji List, v13.0

Index & Table | Images & Scripts | Tools | Formatting Additions

This chart provides a list of the Unicode emoji characters and sequences, with images from different vendors, CLDR name, date, source, and keywords. The ordering of the emoji and the annotations are based on Unicode CLDR data. Emoji sequences have more than one code point in the Code column. Recently-added emoji are marked by a *s* in the name and outlined images; their images may show as a group with "..." before and after.

Emoji with skin-tones are not listed here: see [Full Skin Tone List](#).

For counts of emoji, see [Emoji Counts](#).

While these charts use a particular version of the [Unicode Emoji data files](#), the images and format may be updated at any time. For any production usage, consult those data about the contents of each column, such as the CLDR Short Name, click on the column header. For further information, see [Index & Table](#).

Smileys & Emotion

face-smiling

Nr	Code	Browser	Apple	Goog	FB	Wind	Twttr	Joy	Sams	GMail	SB	DCM	KDDI	CLDR Short Name
1	U+1F601													grinning face
2	U+1F602													grinning face with big eyes
3	U+1F603													grinning face with smiling eyes
4	U+1F604													beaming face with smiling eyes

Bien qu'il y ait des nuances évidentes, il est tentant d'établir un parallèle entre écriture hiéroglyphique et émojis. Parmi les différences entre ces deux «systèmes d'écriture»—une écriture logographique et phonétique pour l'une et plus proche des idéogrammes pour l'autre—, nous en relèverons une en particulier: le manque d'émojis pour représenter les organes sexuels. On peut s'étonner de leur absence dans l'Unicode parmi les émojis alors que les questions de genre ou de carnation ont déjà été soulevées et que la plupart des membres du corps humain sont maintenant intégrés.

body-parts													
Id	Code	Browser	Apple	Google	FB	Wind	Twitter	Joy	Sams	GMail	BB	DCM	KDDI
186	U+1F38A												flexed biceps
187	U+1F398												mechanical arm
188	U+1F39D												mechanical leg
189	U+1F39C												leg
190	U+1F39B												foot
191	U+1F344												ear
192	U+1F399												ear with hearing aid
193	U+1F343												nose
194	U+1F395												brain
195	U+1F3A0												anatomical heart
196	U+1F3A1												lungs
197	U+1F397												tooth
198	U+1F396												bone
199	U+1F345												eyes

Des émojis représentant les organes génitaux masculins et féminins ont été soumis au Consortium Unicode mais les propositions se sont vues refusées. Pour combler ce manque, un certain nombre d'émojis existant sont détournés de leur signification première par les utilisateur·rice·s. De multiples lectures d'un signe figuratif deviennent alors possibles, selon son apparence—qui varie en fonction de la plateforme ou du terminal utilisé—et selon le contexte dans lequel il est écrit. Par exemple, cette combinaison de signes n'est pas l'évocation d'un goûter champêtre arrosé...



Les émojis les plus connotés sexuellement connus sont l'aubergine 🍆, la pêche 🍑 et les gouttes d'eau 💧, à tel point que Facebook et Instagram contrôlent et censurent leur usage depuis fin 2019, car ils les considèrent comme «langage sexuellement explicite».

Les publications récentes de # 🍆🍑💧 sont actuellement masquées, car la communauté Instagram a signalé du contenu susceptible de ne pas respecter ses règles.

Rien qu'avec les fruits et légumes présents à la catégorie Nourriture & Boisson, les émojis aubergine 🍆, maïs 🌽, banane 🍌, carotte 🥕, concombre 🥒, pêche 🍑, avocat 🥑, cerises 🍒 font maintenant partie des grands classiques du sexting, mot-valise apparu au début des années 2000 associant le sexe au texte pour décrire l'envoi électronique de sextos, des textes ou des photographies sexuellement explicites. On notera que les signes phalliques évoquant le pénis sont majoritaires.



5 En Italie, XV^e—XVI^e siècle

Les métaphores culinaires actuellement en usage pour signifier les organes génitaux ne sont pas nouvelles. On citera parmi de nombreux exemples un détail de la fresque végétale de la villa Farnesina à Rome réalisée par Giovanni da Udine sous la direction de Raphaël en 1517. On y voit notamment un *phallus courge*, affublé de *testicules aubergines*, pénétrer une *vulve figue*.



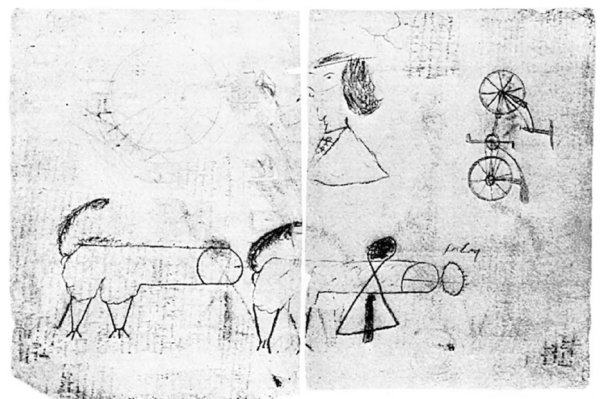
Les fruits charnus et juteux, remplis de graines, peints sur de nombreux objets et décors à la Renaissance italienne symbolisent la fertilité, le plaisir sexuel et ses excès, tout autant que l'abondance, le pouvoir et la prospérité. Ce dont témoigne la fresque de Raphaël, peinte au plafond de la Loggia di Psiche de la riche villa d'Agostino Chigi, se trouvant être le banquier du pape Jules II.



Si la vulve est moins représentée en tant que telle, le geste «cunnique» de la *fica* (la figue désignant en Italie le sexe féminin, comme on a pu le voir dans la fresque de Raphaël) prend le relais avec différentes significations—du geste moqueur au geste protecteur.



Dans les carnets de Léonard de Vinci, on peut trouver dessinés sur une double page—à côté d'un portrait et d'un vélo—deux phallus affublés de pattes et de queues se suivant de près, le gland du premier pointant en direction d'un trou, vraisemblablement un anus. Ils n'ont pas été dessinés de la main de Léonard, mais peut-être par son assistant et amant Salai dont le nom est écrit à côté de l'orifice. Dissocié du corps pour en devenir un à part entière, le phallus vit sa vie animale.



Cette assiette en faïence majolique de 1536 attribuée à Francesco Urbini représente une *testa di cazzi* («tête de bites») accompagnée d'une inscription en sens de lecture inversé, de gauche à droite, rappelant l'écriture en miroir utilisée par Léonard de Vinci: **OGNI HOMO ME GVARDA COME FOSSE VNA TESTA DE CAZI** («Tout le monde me regarde comme si j'étais une tête de bites»).

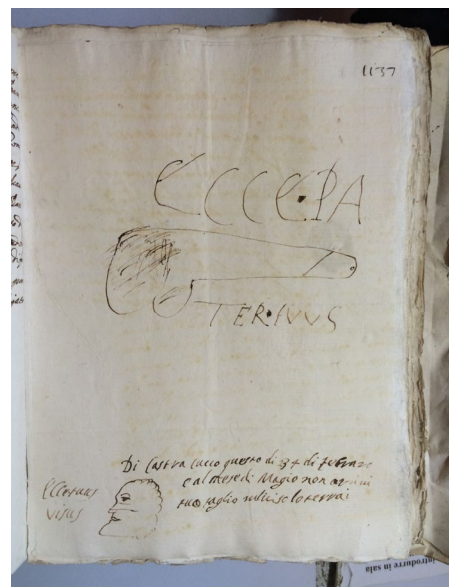
L'inscription à la première personne rend le portrait personnifié et donc l'image parlante: un amas de pénis doué de parole, dans lequel le lecteur se projette. L'image fait à la fois appel à des codes populaires (langage et représentation humoristiques, explicites, voire obscènes) et érudits (maîtrise picturale et typographique), ce qui produit un contraste et un effet d'autant plus saisissant.



Dans l'iconographie populaire italienne de la même époque, le phallus moqueur et injurieux est très présent. Lors d'une recherche initiée en 2014, nous avons eu accès à des registres de procès des XVI^e et XVII^e siècles, conservés aux archives de l'État à Rome. C'est le paléographe Armando Petrucci qui nous a mis sur la piste de cette archive de 80 *cartelli infamanti* réalisés entre 1584 et 1646. Les *cartelli infamanti*, ou placards infamants, sont des posters diffamatoires et injurieux parfois accompagnés de dessins obscènes.

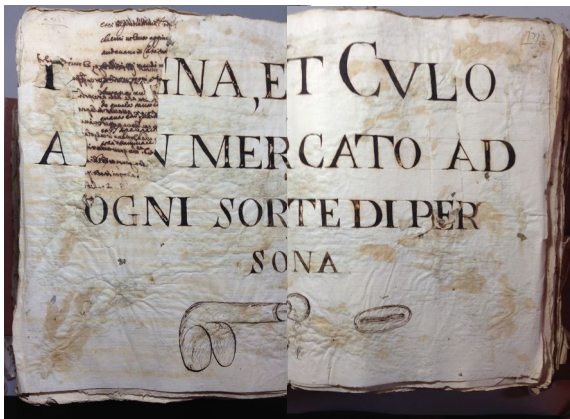


Écrits à la main de façon anonyme, ils étaient disposés dans l'espace public à la vue de tous, mais adressés à une personne en particulier. À cette époque, diffamation et insultes étant pris très au sérieux, l'affichage de *cartelli* était considéré comme un crime. C'est justement parce que cette pratique était interdite que ces documents ont été conservés dans ces registres en tant que pièces à conviction, et qu'ils peuvent encore être consultés et étudiés aujourd'hui. Une forme de «délinquance graphique», pour citer l'historien Philippe Artières à propos des pratiques policières similaires françaises développées à la fin du XIX^e siècle.



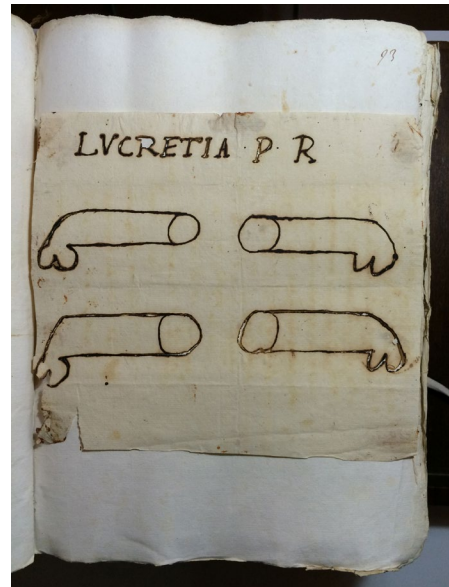
En Italie, le XVI^e siècle est marqué par une alphabétisation croissante, et certaines revendications du peuple romain prennent la forme d'écrits affichés publiquement. Témoignages d'une pratique populaire de l'écriture, l'articulation entre écriture officielle et officieuse est parfois frappante, comme ici où la composition du message se base sur l'écriture lapidaire du pouvoir, alors omniprésente sur les murs de Rome, ville d'écriture à part entière. L'insulte en deviendrait presque solennelle. L'illustration, en ajout du texte, vient l'explicitier et le redoubler: que l'on sache lire ou non, le message est clair.

[FREG]NA, ET CVLO A [?]N
MERCATO AD OGNI SORTE
DI PERSONA 🍆🍌🌺



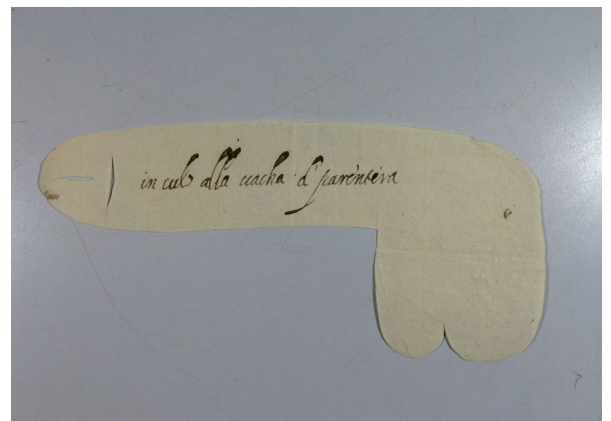
Les représentations d'organes génitaux trouvées dans cette archive comprennent une douzaine de phallus pour seulement une vulve et un anus. On remarque que tous les phallus sont représentés d'une même façon, certainement la mode de l'époque: détachés du corps, avec testicules et pénis en érection à l'horizontale, tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite.

LVCRETIA P(uttana) R(omana)



Dans ce *cartello*, le phallus devient support de communication à part entière, le papier étant découpé en forme phallique pour accueillir le texte, tel un mode d'emploi d'utilisation.

in culo alla vacca d'parent[era]

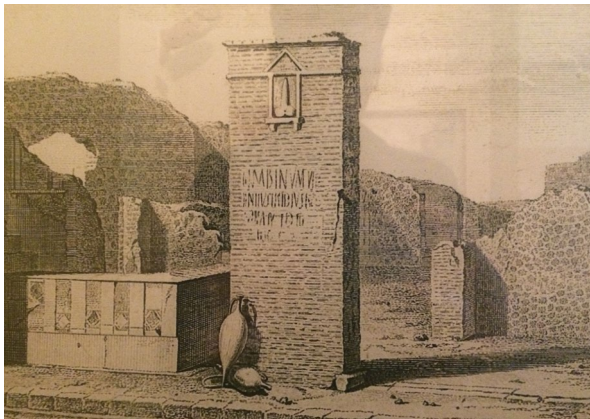


Et celui-ci nous rappelle le phallus à pattes et à queue de Léonard, affublé ici d'une cloche.



6 À Pompéi et à Naples, 79 ap. J.-C. — 2015

Dans l'Antiquité romaine, les phallus pouvaient détenir une fonction symbolique protectrice ou curative. Ainsi, dans la ville de Pompéi, au 1^{er} siècle ap. J.-C., un habitant pouvait placer un phallus protecteur à l'entrée de sa maison.



Le phallus, fier et droit, a lui-même son propre toit, il est inséré entre deux colonnes dans ce petit temple, aujourd'hui conservé au musée archéologique de Naples. Il est à la fois protecteur et protégé. On ne sait pas s'il représente l'habitant de la maison... Toujours est-il que cet élément architectural pérenne n'a rien d'une insulte, tout comme ce mobile composé de phallus hybrides volants, dont on imagine le virevoltement et le tintement des cloches,



ces amulettes phalliques portées en bijou par des femmes ou des hommes,



existant sous la forme d'une combinaison d'un phallus et du geste de la *fica*,



ou cette offrande votive en forme de pénis (ici accompagnée d'un utérus, d'un sein et d'une main), invoquant de l'aide quant à un problème de fertilité.



Il n'est donc pas étonnant que de nombreux graffiti érotiques aient été relevés sur les murs intérieurs et extérieurs des habitations pompéiennes. Pompéi a été conservée «grâce» à l'éruption du Vésuve qui l'a ensevelie en 79 ap. J.-C.



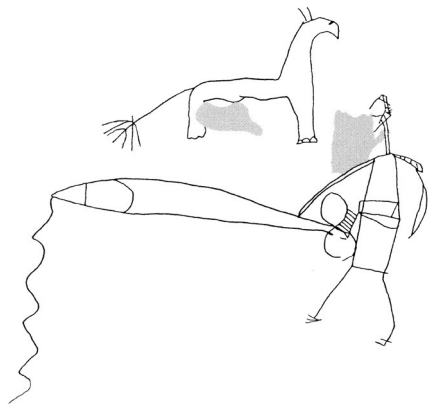
Depuis le XVIII^e siècle la ville est sujette aux fouilles archéologiques, et l'inventaire des graffiti donne de précieuses indications sur la vie et les pratiques quotidiennes des habitants. Par exemple, dans le corridor du théâtre,



on repère facilement à hauteur d'homme ce phallus, particulièrement long et dynamique, pointant vers la gauche.

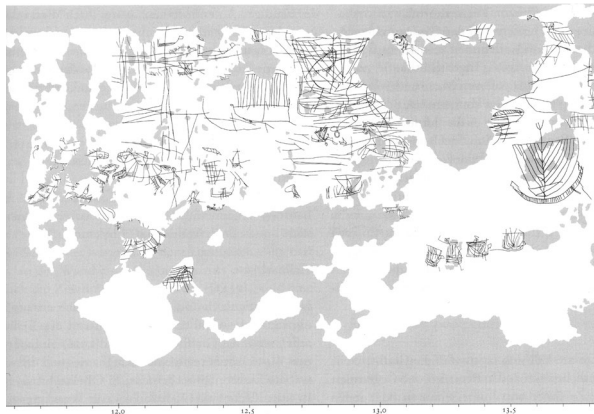
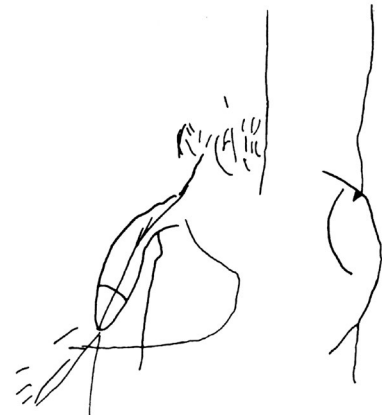


Voici sa transcription graphique, issue de l'étude de l'archéologue allemand Martin Langner sur les graffiti antiques de l'Empire romain. On voit ici plus clairement que le phallus n'est pas en liberté mais qu'il est bien connecté à son propriétaire, représenté plus petit que son attribut. Une miction s'en écoule à angle droit en zigzag, et pourrait indiquer l'urinoir présent dans le corridor, un équipement essentiel pour un théâtre. Cela semblerait expliquer la taille démesurée du phallus, et donner une fonction de signalétique à cette représentation.

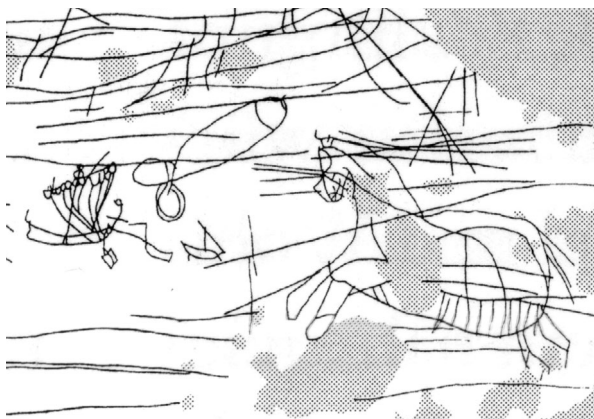
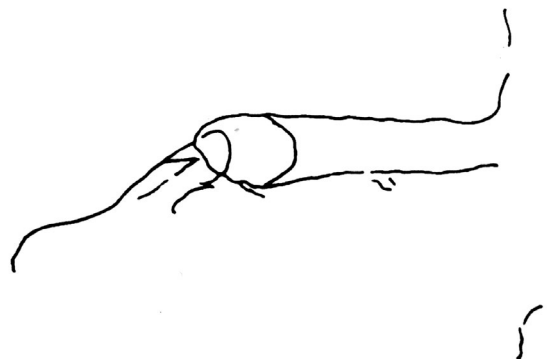


Les typologies de représentations érotiques à Pompéi et plus largement dans l'Empire romain sont donc de différentes natures et ont différentes fonctions, et sont omniprésentes. Concernant les graffiti, on peut donc repérer dans l'inventaire de Langner des mictions ou éjaculations,

Le corridor, lieu de passage, d'accueil et d'attente, est recouvert sur ses murs d'un palimpseste impressionnant de graffiti, contenant des jeux graphiques comme des labyrinthes, des personnages, des bateaux, des chevaux...



Si nous nous concentrons dans ce texte sur une représentation en particulier, il est évident que ce genre d'ensemble, ou *cluster*, est à considérer dans sa globalité, tant les signes se font écho les uns aux autres et témoignent de l'usage du lieu au fil du temps.



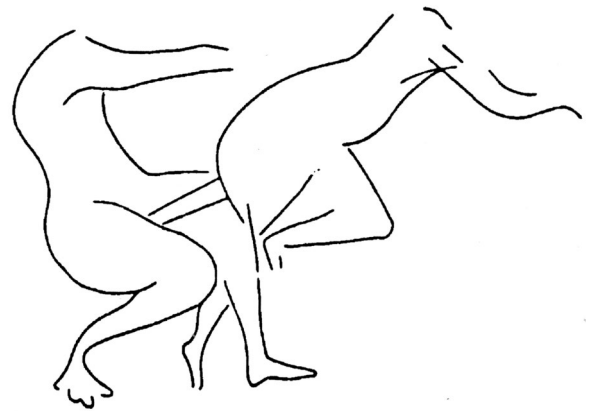
des pénis démesurés



rappelant Priape ou ce Mercure phallique qui ornait l'entrée d'une boulangerie pompéienne,



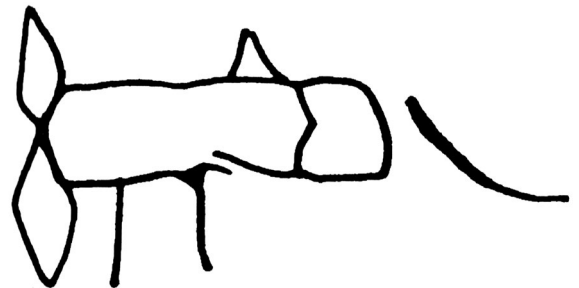
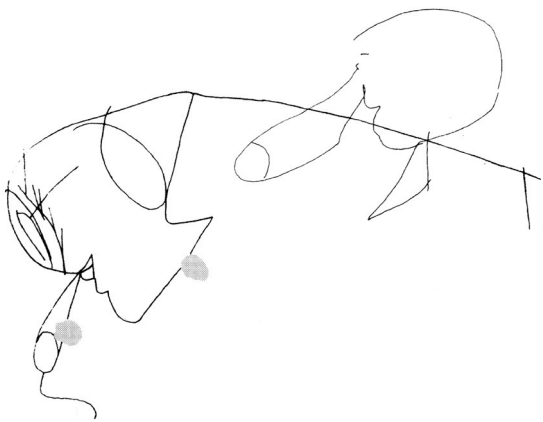
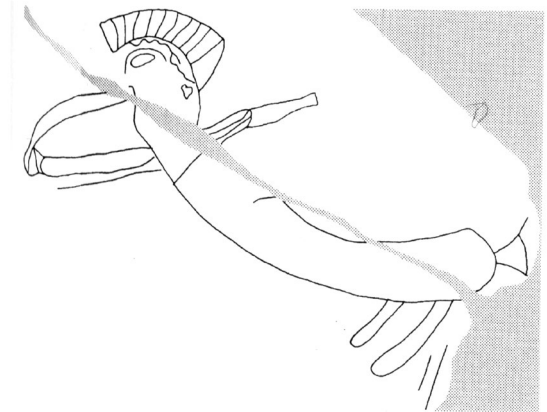
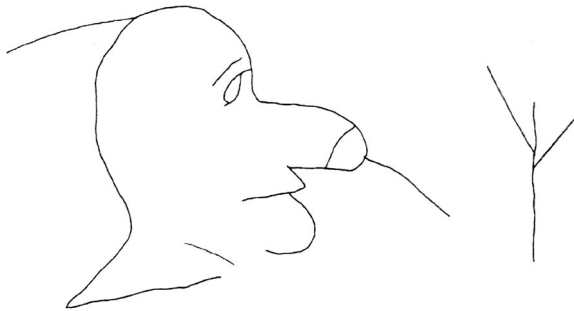
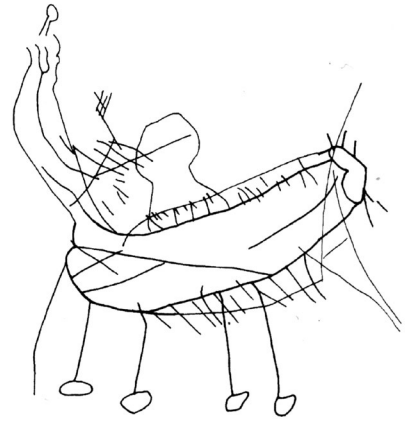
des scènes érotiques,



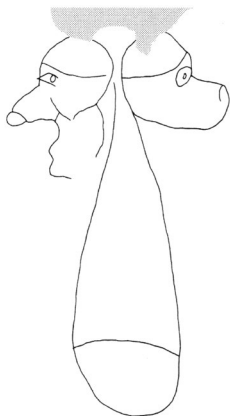
dont une scène contenant une des seules vulves représentées.



En plus d'être coquins, les Romains ne manquaient pas d'humour, comme en témoignent ces *teste di cazzo*,



ou ces phallus qui vivent leur propre vie animale, affublés d'yeux, d'ailes ou de pattes.



Qu'en est-il au même endroit deux millénaires plus tard? Lors d'une collecte non exhaustive dans le quartier espagnol de Naples en 2015, nous avons relevé environ 160 phallus

dessinés sur les murs—la plupart par des enfants ou adolescents—, parmi lesquels nous avons croisé un phallus volant,



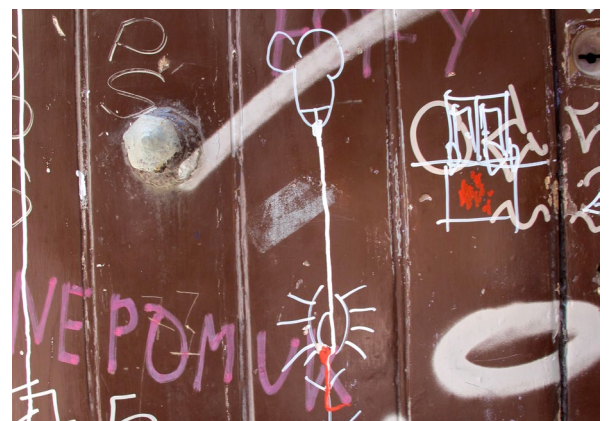
un phallus lapin,



de multiples *teste di cazzo*,

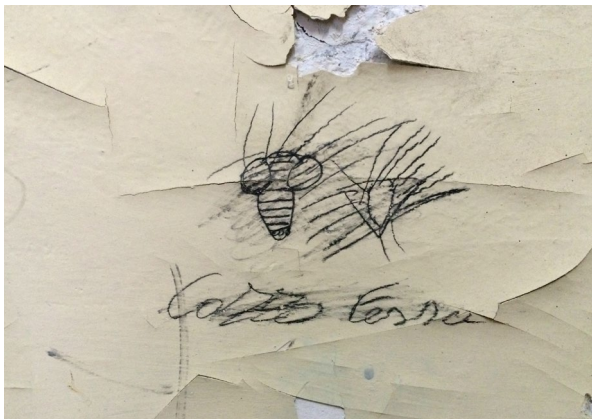


des scènes érotiques où le phallus joue le rôle principal (pénétration, éjaculation, sodomie, fellation),





et encore très peu de vulves, toujours au second plan...



Dans de nombreux exemples, image et texte se répondent. Le texte vient en support de l'image de façon à expliciter une scène ou nommer une personne visée: le caractère performatif du dessin s'en trouve démultiplié.

👄🍌 ← QUESTO E VINNY CHE SUCCHIA (ceci est Vinny qui suce)



🍌 PER ENZO (pour Enzo)



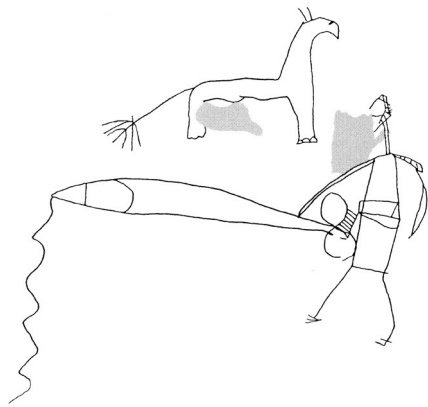
🍌 GLI PIACE A MANUELA ZIZZA DI GOMMA (ça lui plaît à Manuela nichon en caoutchouc)



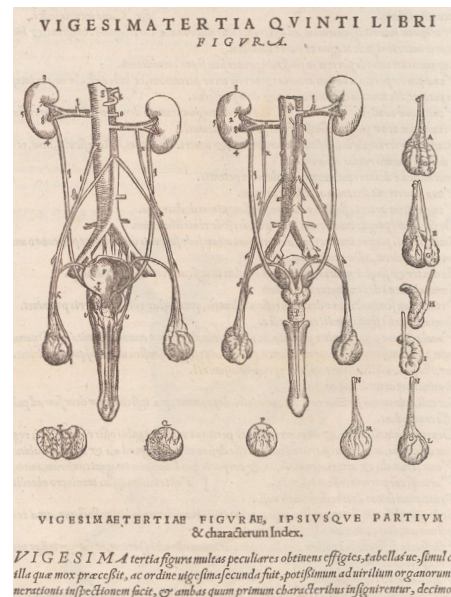
Et dans ce cluster, un mélange amour/haine composé d'autant de phallus que de cœurs, de messages d'amitié que d'insultes parmi lesquelles la fameuse insulte filiale FIGLI DI PUTTANA (fils de pute).



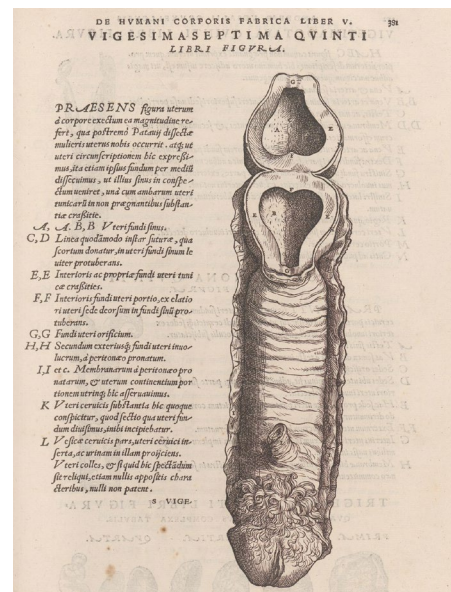
Dans toutes ces représentations, le motif phallique récurrent est figuré quasiment exclusivement à la verticale (gland en haut voire en bas). Ainsi, si les signes et scènes érotiques pompéiennes et napolitaines se font graphiquement écho, le phallus a changé d'orientation et s'est dressé, passant de l'horizontalité à la verticalité, d'une représentation de profil à une représentation de face.



Un changement d'orientation qui pourrait s'être opéré au cours des XVI^e et XVII^e siècles, où la représentation anatomique se standardise et se démocratise à travers la diffusion imprimée de traités d'anatomie humaine. Celui du médecin Andreas Vesalius, *De humani corporis fabrica* (1543), est considéré comme fondateur et a été largement diffusé et copié. Dissociée du corps, la vue frontale de l'organe génital masculin qui s'y trouve est devenue un standard sur plus d'un siècle.



Mais la représentation des organes génitaux la plus connue de Vesalius est sans doute celle-ci.



Il ne s'agit pas d'un pénis, mais d'un vagin. L'analogie est frappante: le vagin est figuré comme le revers du pénis, tel un réceptacle accueillant l'organe masculin—considéré alors comme le paradigme par excellence, dynamique et actif. La représentation des organes génitaux féminins a heureusement évolué depuis, bien qu'elle soit toujours sujette à débat, notamment dans les manuels scolaires où le clitoris ne semble avoir été figuré que récemment, bien qu'il ait été «découvert» en 1560.

7 Dans les cavernes,
40000 BP—12000 BP

Pourtant, pendant la préhistoire, parmi le peu de figures humaines représentées, les figurations féminines prédominaient largement sur les figurations masculines. L’omniprésence des phallus, percevable dès 5 000 ans av. J.-C. avec les hiéroglyphes égyptiens, ne tiendrait donc pas au fait qu’ils soient plus faciles à dessiner ou moins mystérieux que l’organe féminin. De l’Aurignacien au Magdalénien, la vulve est un motif récurrent sur les objets et les parois des grottes.



	TYPE	NORMAL	RÉDUIT	DÉRIVÉ
A	1			
	2			
	3			
B	1			
	2			
	3			
C				
D	1			
	2			
E				

et les signes minces (lignes de points, bâtonnets...) des symboles masculins.

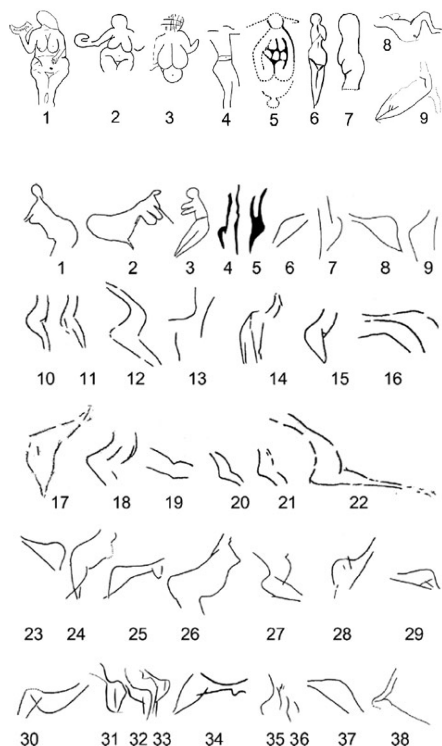
	TYPE	NORMAL	RÉDUIT	DÉRIVÉ
A				
B				
C				
D				

Le paléontologue André Leroi-Gourhan, dans *Préhistoire de l’art occidental* (1965), identifie deux grandes catégories parmi les signes présents dans les cavernes: les signes pleins et les signes minces. Selon lui, les signes pleins (cercles, ovales, triangles...) sont des symboles féminins

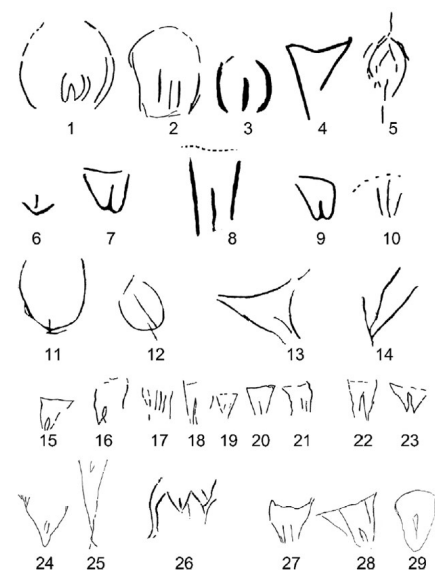
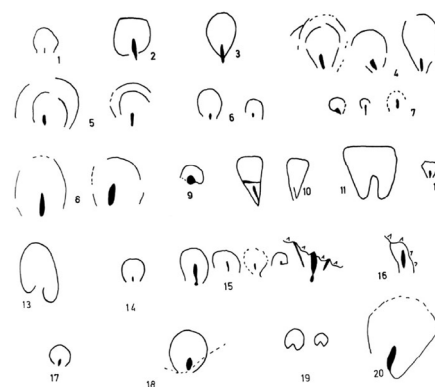
Ils peuvent également apparaître couplés, et, de façon moins binaire que le suggère Leroi-Gourhan, s’associer à des signes différents comme les animaux.

A					
B					
C					
D					
E					
F					
G					
H					

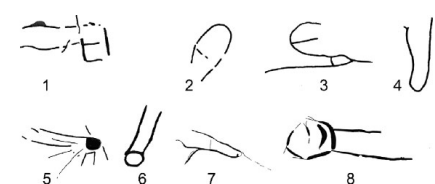
Dans le Périgord, selon l'inventaire de Brigitte et Gilles Delluc, les représentations féminines sont 6 fois plus nombreuses que les masculines (96 contre 16). Les figurations féminines sont le plus souvent réduites à la partie centrale du corps, qui lorsqu'il est représenté se résume à une tête minuscule, sans visage, pieds ou bras, mais avec les seins, le ventre et le fessier hypertrophiés.



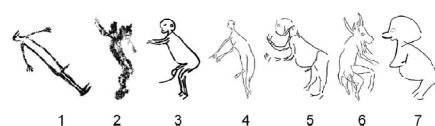
Cette réduction du corps humain à sa partie centrale va jusqu'à résumer l'individu à un sexe, que l'on trouve représenté seul de façon schématique voire abstraite, le faisant passer du côté du signe voire de la «proto-écriture». Le *signe-vulve* serait principalement tracé par de jeunes hommes—ceci étant suggéré par les chercheurs du fait de la réduction du corps féminin à sa vulve, alors que lorsque la figure masculine est présente, sa place est souvent centrale dans les grottes—et détiendrait une fonction symbolique sacrée liée à la sexualité, la fertilité et la maternité. Le lien avec l'écriture est d'ailleurs présent dans les descriptions faites par certains paléontologues, comparant le *signe-vulve* avec un signe typographique, comme les chevrons <, les guillemets « ou encore la lettre V.



Par leur quantité moindre et leur dessin incertain, les phallus du même inventaire semblent faire bien pâle figure...



Mais les figures masculines complètes paraissent quant à elles bien moins schématiques que les figures féminines.

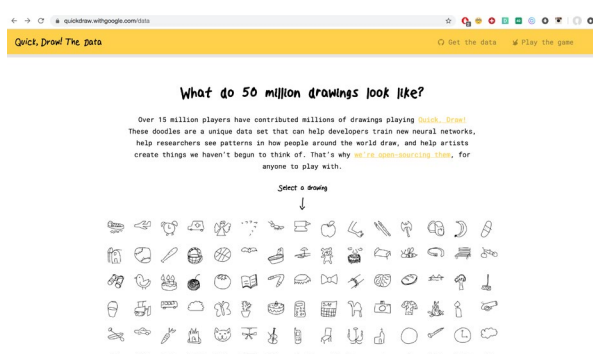


Parmi les figurations masculines, celle qui été le plus commentée est sans doute le fameux homme ithyphallique à tête d'oiseau de la grotte Lascaux (environ 17 000 BP—18 000 BP), vraisemblablement tué par un bison qu'il a lui-même blessé.

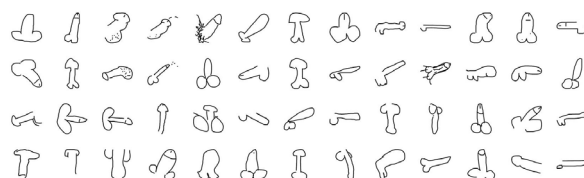


8 Dans le cloud, 2019

Initiée au fond des grottes, la question de la représentation graphique des organes sexuels est toujours présente, jusque dans le cloud. En 2018, alors que les dickpics et les aubergines fleurissent dans les échanges numériques, Google lance Quickdraw, «*the world's largest doodling data set*», une base de données open source de plus de 50 millions de croquis numériques réunis en 345 catégories, à laquelle les internautes peuvent contribuer, et dont l'un des objectifs est d'entraîner des intelligences artificielles à reconnaître des éléments figuratifs et les dessiner par elles-mêmes.



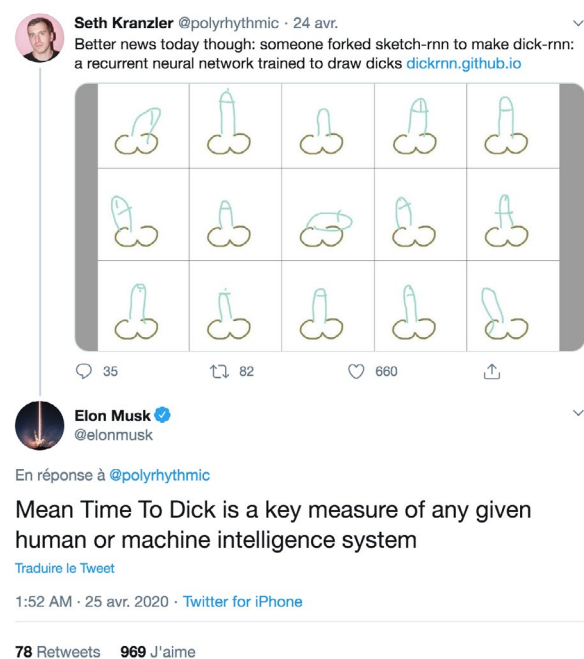
En 2019, le studio de designers néerlandais Moniker conçoit un «*appendice*» au projet de Google, en y ajoutant une catégorie manquante: celle des pénis, qui comme on a pu le voir font partie des classiques du gribouillage. Sur le site *Do Not Draw a Penis*—une invitation en forme d'interdiction—chacun·e peut augmenter une base de données comptant actuellement 25 000 dessins numériques de phallus.



En effet, malgré l'ampleur historique et culturelle du phénomène phallique, les phallus sont absents du projet de Google, et en proposant d'y ajouter cette catégorie Moniker questionne la capacité qu'ont les géants du numérique à imposer leur morale et leur censure à la communauté.

<https://donotdrawapenis.com> is a website thematizing the problems we face due to increasing censorship regulations. Not only automated moderation but also the stimulation of self censoring on social media, where community guidelines discourage to post 'inappropriate content'.

L'initiative a été saluée par l'entrepreneur Elon Musk: «*Mean Time To Dick is a key measure of any given human or machine intelligence system.*»

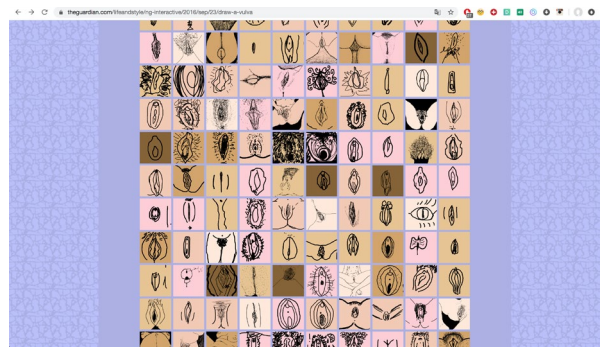


Une intelligence artificielle est donc dorénavant tout à fait en mesure de reconnaître et figurer par elle-même un phallus. Plus que jamais, le phallus semble vivre son indépendance, d'abord représenté détaché du corps depuis des siècles, et maintenant libéré de

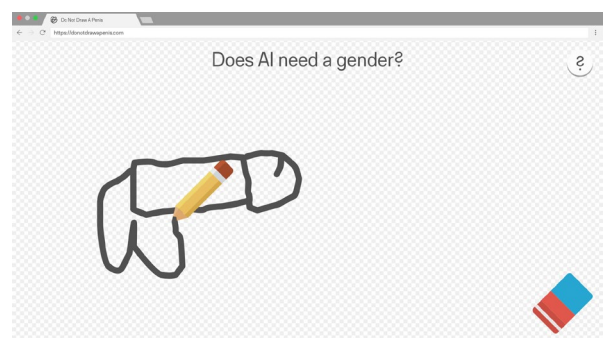
toute main. Du gribouillis isolé au symbole, il est devenu par son omniprésence un signe commun, un motif récurrent, un geste «inné», réalisé probablement majoritairement par des hommes et maintenant des intelligences artificielles. D'après Patricia Simons, cette personnification du phallus en fait un symbole patriarcal:

Le principe lacanien selon lequel le phallus est si tout-puissant que personne ne peut atteindre le désir ultime «d'avoir» ou «d'être» le phallus, est la conséquence nihiliste de l'habitude culturelle qu'est la séparation. Globalement, il en résulte socialement l'excuse selon laquelle «les garçons resteront toujours des garçons» [*boys will be boys*]. Les hommes sont apparemment déconnectés et étrangers à eux-mêmes parce que cette partie vitale de leur corps est trop impressionnante et désobéissante. Jusqu'à maintenant, cette stupéfiante grandeur profite à ceux qui en sont les plus proches, soulignant et renforçant le privilège patriarcal. Dans tous les cas, le phallus est un maître exigeant, prenant le contrôle, affirmant les différences entre les hommes ainsi qu'entre les hommes et les femmes. (*The Sex of Men in Premodern Europe, A Cultural History*, p.86)

En 2016, *The Guardian* lance une collecte de 22 002 dessins de vulves, tenant pour la plupart plus du dessin d'observation ou de l'illustration que du signe, une initiative pour tenter de rééquilibrer la balance...



Concluons avec une question posée par la voix à l'humour caustique accompagnant le ou la dessinateur·rice sur *Do Not Draw a Penis*: «Does AI need a gender?»



Bibliographie

- Francesca Alberti et Diane Bodart (éds.), *Rire en images à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2018
- Greg Allen, «The Moon Museum», *greg.org*, 28 février 2008: <https://greg.org/archive/2008/02/28/the-moon-museum.html> [consulté le 29-12-2019]
- Philippe Artières, *La Police de l'écriture: L'invention de la délinquance graphique (1852-1945)*, Paris, La Découverte, 2013
- Aliza Aufrichtig, Rich Harris et Jan Diehm, «The Great Wall of Vulvas», *The Guardian*, 2016: <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/ng-interactive/2016/sep/23/draw-a-vulva> [consulté le 18-05-2020]
- Georges Bataille, *La Peinture préhistorique. Lascaux, ou la naissance de l'art*, Genève, Skira, 1955
- E. A. Wallis Budge, *Egyptian Language, Lessons in Egyptian Hieroglyphics* (1910), New York, Dorset Press, 1987
- Peter Burke, *The Historical Anthropology of Early Modern Italy: Essays on Perception and Communication*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005
- Judith Butler, *Le Pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif*, trad. Charlotte Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam, 2004
- Thierry Chancogne, «Une résidence: Coline Sunier & Charles Mazé à la Villa Médicis», *Revue Faire*, n°8, Paris, Empire, 2018
- Mireille Corbier, *Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne*, Paris, CNRS Éditions, 2006
- Brigitte Delluc et Gilles Delluc, «Art paléolithique en Périgord. Les représentations humaines pariétales», *Hominidés.com*, n.d.: <https://www.hominides.com/html/art/representations-humaines-art-prehistorique-perigord.php> [consulté le 02-06-2020]
- Jean-Pierre Duhard & Brigitte Delluc et Gilles Delluc, *Représentation de l'intimité féminine dans l'art préhistorique en France*, Liège, Eraul, 2014
- Béatrice Fraenkel, *La Signature: Genèse d'un signe*, Paris, Gallimard, 1992
- Adrian Frutiger, *L'Homme et ses signes: Signes, symboles, signaux*, Méolans-Revel, Atelier Perrousseaux, 2004
- Megan Gafford, «Smuggling Art to the Moon», *Arc Digital*, 19 décembre 2019: <https://arcdigital.media/smuggling-art-to-the-moon-f4aa32796a47> [consulté le 29-12-2019]
- Alan Gardiner, *Egyptian Grammar: Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs* (1927), Oxford, Griffith Institute, 1957
- Guido A. Guerzoni, «The Erotic Fantasies of a Model Clerk: Amateur Pornography at the Beginning of the Cinquecento», in Sara F. Matthews-Grieco (éd.), *Erotic Cultures of Renaissance Italy*, Surrey—Burlington, Ashgate, 2010
- Catherine Johns, *Sex or Symbol: Erotic Images of Greece and Rome*, London, British Museum Publications, 1982
- Michel Jullien, *Les Combarelles*, Paris, L'Écarquillé, 2017
- Elizabeth A. Kirley et Marilyn McMahon, «The Murky Ethics of Emoji: How Shall We Regulate a Web for Good?», *Richmond Journal of Law and Technology*, 2019: <https://ssrn.com/abstract=3389468> [consulté le 07-05-2020]
- Martin Langner, *Antike Graffitizeichnungen: Motive, Gestaltung und Bedeutung*, Wiesbaden, L. Reichert, 2001
- Jean-Claude Lebensztejn, *Figures pisantes, 1280-2014*, Paris, Macula, 2016
- André Leroi-Gourhan, *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, Mazenod, 1965

- Éloïse Letellier-Taillefer et Guilhem Chapelin, «Théâtres de Pompéi», *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, *Les cités vésuviennes*, 23 septembre 2019: <http://journals.openedition.org/cefr/3246> [consulté le 30-12-2019]
- Michel Lorblanchet, *La Naissance de l'art: Genèse de l'art préhistorique*, Paris, Errance, 1999
- Charles Mazé & Coline Sunier, *L'ABCC du CACB*, Brétigny-sur-Orge, CAC Brétigny, 2016: <https://www.cacbretigny.com/fr/residences/39-abcc> [consulté le 14-05-2020]
- Dimitri Meeks, «Dictionnaire hiéroglyphique, inventaire des hiéroglyphes et Unicode», *Document numérique*, 2013/3 (vol. 16), p. 31-44: <https://www.cairn.info/revue-document-numerique-2013-3-page-31.htm> [consulté le 07-05-2020]
- Moniker, *Do Not Draw a Penis*, 2019: <https://donotdrawapenis.com/> [consulté le 14-05-2020]
- Greg Mottola (réal.), *Superbad*, Columbia Pictures—Apatow Productions, 2007, 114 minutes: <https://www.youtube.com/watch?v=fzuvQXDUybE&list=RDf-zuvQXDUybE&index=1> [consulté le 18-05-2020]
- Armando Petrucci (éd.), *Scrittura e popolo nella Roma barocca, 1585-1721*, Roma, Quasar, 1982
- Armando Petrucci, *Public Lettering: Script, Power, and Culture* (1980), Chicago—London, The University of Chicago Press, 1993
- Gwenn Rigal, *Le Temps sacré des cavernes*, Paris, Corti, 2016
- Seth Rogen, David Goldberg et Evan Goldberg, *Superbad: The Drawings*, New York, Newmarket Press, 2008
- Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Lausanne—Paris, Payot, 1916
- Dave Scott, *Apollo 12 Cuff Checklist*, NASA, 1969: <https://www.hq.nasa.gov/office/pao/History/alsj/a12/cuff12.html> [consulté le 29-12-2019]
- Patricia Simons, *The Sex of Men in Premodern Europe, A Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011
- Patricia Simons, «Dicks and Stones: Double-Sided Humour in a Maiolica Dish of 1536», in Francesca Alberti et Diane Bodart (éds.), *Rire en images à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2018
- Andreas Vesalius, *De humani corporis fabrica libri septem*, Bâle, Johannes Oporinus, 1543
- Karl Zangemeister (éd.), *Corpus Inscriptionum Latinarum, Vol IV: Inscriptiones parietariae Pompeianae Herculenses Stabianae*, Berolini, 1871

Nous remercions Francesca Alberti avec qui nous partageons une continuelle discussion à propos du phallus, débutée lors de notre rencontre en 2014 à l'Académie de France à Rome—Villa Médicis.

